

BEIGBEDER, Yves, avec la collaboration de Mahyar NASHAT,  
Marie-Antoinette ORSINI et Jean-François TIERCY.  
*L'Organisation mondiale de la Santé*. Paris, PUF 1995, 206 p.

Alfredo C. Robles, Jr.

Volume 28, numéro 2, 1997

La paix par l'intégration ? Régionalisme et perspectives de sécurité

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/703756ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/703756ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Institut québécois des hautes études internationales

ISSN

0014-2123 (imprimé)

1703-7891 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Robles, A. C. (1997). Compte rendu de [BEIGBEDER, Yves, avec la collaboration de Mahyar NASHAT, Marie-Antoinette ORSINI et Jean-François TIERCY. *L'Organisation mondiale de la Santé*. Paris, PUF 1995, 206 p.] *Études internationales*, 28(2), 412–413. <https://doi.org/10.7202/703756ar>

ORGANISATIONS  
INTERNATIONALES

**L'Organisation mondiale  
de la Santé.**

BEIGBEDER, Yves, avec la collaboration  
de Mahyar NASHAT, Marie-Antoinette  
ORSINI et Jean-François TIERCY. Paris,  
PUF 1995, 206 p.

Ce petit ouvrage est le quatrième d'une série publiée sous l'égide de l'Institut universitaire de hautes études internationales de Genève et de la Société italienne pour l'organisation internationale de Rome, les trois autres ayant été consacrés à la FAO, l'OIT et le CICR. L'objectif de cette collaboration scientifique était d'examiner « l'impact des transformations intervenues dans la communauté internationale sur la façon d'être et l'action des organisations internationales » ; pour ce faire, l'approche devait éviter la lecture des chartes constitutives et visait plutôt à faire apparaître « la réalité vivante et actuelle » de ces organisations (p. xiii).

En ce qui concerne l'OMS, l'auteur cherche à déterminer si elle a réussi à éviter la politisation et la dispersion des efforts ; si les avantages de la régionalisation l'ont emporté sur ses inconvénients ; si sa gestion financière et administrative est satisfaisante ; et finalement, si elle doit se remettre en cause (p. xviii). Ces questions sont d'un très grand intérêt ; c'est pourquoi il est regrettable que le contenu des notions aussi fondamentales que « politisation » ou « régionalisation » ne soit nulle part explicite. En outre, le cadre conceptuel adopté n'est pas précisé, quoique l'auteur affirme que la création de l'OMS s'analyse comme une application concrète du fonctionnalisme (p. xvii). Qualifiant celui-ci

d'utopique (p. xvii), l'auteur s'abstient cependant d'en expliquer les limites et dans le reste de l'ouvrage, ne fait plus la moindre allusion à cette théorie.

Au lieu d'être organisé autour des questions que l'auteur s'est posées, le plan de l'ouvrage demeure très classique. Le premier chapitre (pp. 1-8) retrace les origines historiques de l'OMS, laquelle aurait bénéficié de l'expérience acquise par ses précurseurs pour définir ses fonctions, ses activités et sa structure (p. 6). Le deuxième chapitre décrit la naissance de l'OMS, ses objectifs et l'évolution de sa stratégie et de ses programmes (pp. 9-28). Dès l'origine, un lien est supposé exister entre la santé des peuples et la sécurité internationale (p. 13) ; malheureusement ni la validité de cette causalité ni son évolution au cours de l'histoire de l'organisation ne font l'objet d'aucune analyse. Suit un troisième chapitre sur l'évolution structurelle de l'OMS (pp. 29-68) : le statut de membre, l'Assemblée, le Conseil exécutif, le secrétariat, le Directeur général ; la discussion, plutôt aride, ne devient vraiment intéressante que lorsqu'elle aborde les tensions qui découlent de la régionalisation de l'organisation (pp. 56-66), caractéristique qui la rend unique parmi les institutions des Nations Unies. En dépit de la prétention affichée de ne pas se borner à l'énoncé des finalités, des structures et des activités prévues dans la Charte constitutive (p. xiii), l'examen de l'œuvre de l'OMS suit de très près l'énumération des fonctions confiées à l'organisation par sa Constitution (p. xiii). C'est ainsi que quatre chapitres sont consacrés à l'action normative (pp. 69-84) ; à la recherche, la formation et l'information (pp. 85-102) ; à la coopération

technique (pp. 103-124); et au rôle opérationnel, consistant essentiellement dans la lutte contre les maladies ou leur éradication (pp. 125-145). Deux autres chapitres se penchent sur les questions budgétaires et financières (pp. 156-166) et sur la coordination et la coopération avec les autres organisations (pp. 167-180). Dans la conclusion, l'auteur affirme que « l'OMS doit retrouver sa réputation d'excellence scientifique et technique et de bonne gestion, en tenant compte des nouveaux défis politiques, socio-économiques et sanitaires d'un monde en pleine turbulence » (p. 188).

Ce genre de plan ne permet pas à l'auteur de répondre aux questions qu'il a soulevées, auxquelles on ne fait allusion que de manière sporadique (pour la politisation, voir p. ex., pp. 31, 54, 64; pour la régionalisation, voir pp. 11, 57, 64). D'une manière générale, l'on peut reprocher à l'ouvrage son empirisme excessif: pas le moindre écho des débats sur l'utilité de la théorie dite des « régimes » qui font rage entre les spécialistes anglo-saxons et de plus en plus, entre ceux-ci et des spécialistes européens (plus particulièrement les Allemands). La référence à la théorie fonctionnaliste n'est que de pure forme; elle ne sert nullement de cadre à l'ouvrage. Se bornant à la description, l'étude ne jette aucune lumière nouvelle sur le phénomène de l'organisation internationale. Et même la description laisse très souvent le lecteur sur sa faim. Par exemple, l'on voudrait savoir pourquoi l'on ne prévoyait pas inclure la santé parmi les domaines d'activité définis par la Charte des Nations Unies (p. 9) et pourquoi les États soucieux de préserver leur souveraineté ont accepté de se voir im-

poser les Règlements sanitaires internationaux (p. 69). De même on a envie de connaître les circonstances du retrait des pays socialistes dans les années 50 (pp. 34, 157) ou celles qui ont entouré la réélection du Directeur général en 1993 (p. 54). Le chapitre consacré à l'activité opérationnelle de l'OMS, qui comprend la lutte contre le paludisme, la variole et le SIDA, est vraiment trop bref pour être satisfaisant (pp. 125-146). Lorsque l'auteur aborde la controverse au sujet du code international de commercialisation des substituts de lait maternel (pp. 73-78), il accorde une trop large place aux vues des opposants (c'est-à-dire des sociétés pharmaceutiques), lesquels ont droit à de longs extraits, tandis que les vues des partisans du code ne méritent que des résumés. Il est vrai que l'auteur a l'habitude de citer *in extenso* les documents officiels de l'organisation, lesquels ne brillent pas par leur style littéraire et ne font que prolonger la discussion. D'autre part, l'ouvrage est rempli de commentaires du genre « son autorité et l'étendue de son action dépendent de la volonté politique des États membres » (p. 15), commentaires qu'on attendrait non pas d'un spécialiste chevronné mais d'un étudiant en première année de faculté. Il faut enfin déplorer la bibliographie trop sommaire (14 ouvrages et 12 articles) et l'absence d'index. Au moment où la communauté internationale s'interroge sur le rôle des organisations internationales dans le contexte de l'après-guerre froide, l'étude de celles-ci doit certes être encouragée; mais cet ouvrage n'est pas le modèle à suivre.

Alfredo C. ROBLES, JR.

Département de science politique  
Université des Philippines,  
Diliman, Quezon City